



HAL
open science

Une solution au problème de raréfaction du Temps

Jean-Marc Chomaz

► **To cite this version:**

Jean-Marc Chomaz. Une solution au problème de raréfaction du Temps. Sébastien Souchon, Anna Ternon. art : moteur de recherche, éditions extensibles, In press. hal-04778720

HAL Id: hal-04778720

<https://hal.science/hal-04778720v1>

Submitted on 12 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Une solution au problème de raréfaction du Temps.

Jean-Marc Chomaz | chomaz@ladhyx.polytechnique.fr | LadHyX, CNRS, École polytechnique, Institut Polytechnique Paris

La marche du Temps, son moteur comme dirait Etienne Klein¹, est un mystère presque en dehors du champ de la physique. L'Univers des sciences est régi par le principe de causalité, celui d'un Temps bien ordonné où les effets suivent toujours les causes, tourbillons emportés dans le courant. Les rives de cette rivière lui donnent sa direction mais elles sont à chercher orthogonalement au courant, dans une dimension imaginaire du Temps-espace, une dimension inaccessible sauf par la pensée, une dimension qui se rapprocherait de celles sensible ou spirituelle explorées par Malevitch² dans son travail sur les Architectones, conçu comme une projection du déplacement du carré noir ou du carré blanc dans un Temps-espace augmenté à 6 dimensions. Les mythes interrogent ce déterminisme du monde, celui d'un Œdipe Roi pris au piège mécanique du destin « *Elle [Jocaste] ne croit pas aux oracles. Elle prouve que les oracles mentent. Par exemple, on avait prédit que Laius mourrait par un fils d'elle. Or Laius a été assassiné par des voleurs... ...au carrefour des trois routes de Dauphiné et de Delphes. Trivium! Carrefour! Retenez bien ce mot! Il épouvante Œdipe. Arrivant de Corinthe, avant sa rencontre avec le Sphinx... ...il a tué un vieillard au carrefour des trois routes. Si c'est Laius... ...que devenir? »³.*

Le carrefour des trois routes, une bifurcation, un choix, le déterminisme nous laisse-t-il le choix de la voie à prendre ? Trivium, divergence, séparation des chemins.

Ne pouvant influencer sur la causalité du Temps, j'interroge dans mes recherches scientifiques la causalité en espace et j'ai contribué à forger la théorie de l'instabilité spatiotemporelle. Sous quelles conditions y a-t-il un amont et un aval comme il y a un avant et un après ? Quelles formes différencient un espace causal d'un espace non-causal? Le courant d'une onde pure peut-il devenir mémoire liquide, permettre l'oracle ? Quand faut-il donner raison à l'agneau ou au loup? La fable de La Fontaine, dans le procès que le loup fait à l'agneau interroge d'abord la causalité en espace, « *Que je me vas désaltérant*

Dans le courant,

Plus de vingt pas au-dessous d'Elle

Et que par conséquent, en aucune façon,

Je ne puis troubler sa boisson. »

puis la causalité en temps avec le loup qui accuse l'agneau d'avoir médité de lui l'an passé :

¹ Klein, Étienne. *Le Temps*. Flammarion, 2016

² le catalogue *Raisonné de l'exposition Malevitch à Berlin*, en 1927, par Troels Andersen (Malevich, Stedelijk Museum d'Amsterdam, 1970)

³ *ŒDIPUS REX* Opéra-oratorio en deux actes d'après SOPHOCLE (musique Igor Stravinsky texte Jean Cocteau)

« Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?

Reprit l'Agneau ; je tette encor ma mère »

Mais une installation artistique peut interroger la causalité du Temps et même refuser que celui-ci ne s'écoule, prenant le risque de boursouffler le Temps-espace . Souvent mes installations jouent sur l'ambiguïté entre les directions du Temps-espace, elles empruntent les dimensions repliées des Architectones, sensibles et spirituelles.



Mon inconnue

Comment résoudre les équations lunaires ?

Faut-il construire

une pensée métallique

d'engrenages et de poids ?

et,

à un dieu automate,

bâtir une cathédrale

de symboles et de croix ?

Non, mon inconnue,

brise les cercles armillaires,

refuse l'indifférence des phases,

l'attraction gravitaire

et rentre avec moi dans le temps apparent.

Jean-Marc Chomaz, extrait des

Anamorphoses, 2020,

47 photo-poèmes réalisés pendant le confinement alors que le Temps avait changé son cours.

Intention scientifique

Puis tout commença.

Puis tout commença par le problème à trois corps, trois masses ponctuelles en interaction gravitationnelle dans un cosmos vide.

La solution à deux corps était connue depuis Newton, une ronde de trajectoires elliptiques, et les mathématiciens cherchaient encore la solution à trois corps, lorsque Henri Poincaré⁴ montra que ce système n'était pas intégrable, la solution ne pouvait se mettre sous la forme d'une série sommable convergente, même lentement. Les petites différences de conditions initiales grandissaient inexorablement sous l'accumulation de petits termes qu'il nomma termes séculaires en pensant à notre système solaire où le léger glissement du réel que ces termes représentent devient sensible après des centaines d'années.

L'Univers échappait à la prévision et la vérité nous serait à jamais cachée, non pas inaccessible mais inexistante. Soudain, le problème le plus simple, trois masses sujettes aux lois de la gravitation de Newton, devenait statistique avant même l'avènement du flou quantique ou de la relativité située.

Le cosmos était chaos bien que déterministe, mais ce chaos produisait des figures, des textures, une autre forme d'ordre. De l'instabilité générale, absolue, de la divergence des solutions, de la séparation des chemins, naissait la forme et ce même processus de divergence se répétait à toutes les échelles à l'identique si la mesure du temps était changée simultanément à celle de l'espace dans des proportions déterminées. Trivium, une infinité de choix en cascade, de croisées, de carrefours, de fourches. Une nouvelle invariance était née, par homothétie du Temps-espace.

L'invariance par translation avait créé le monde géométrique d'Euclide, des droites et des plans, l'invariance par rotation, le cercle, le cylindre et la sphère et maintenant cette nouvelle invariance par dilatation allait créer un nouveau monde de formes non géométriques qui se répètent à l'identiques lorsque l'on s'en approche.

Ces formes auto-similaires sont appelées fractales pour les lignes et les surfaces et poussières pour les ensembles de points. Elles sont infiniment complexes et donc non représentables, de la même manière que le nombre pi est impossible à écrire car il serait constitué d'un nombre infini de décimales dont la suite ne se répèterait jamais. La première poussière a été construite par Georg Cantor⁵. Dans l'espace de la ligne, il applique un processus dynamique simple : enlever le tiers central de tout segment, et répéter l'opération à l'infini pour créer une forme nouvelle infiniment complexe, une poussière de points. Cette poussière est remarquable, elle est dense, chaque point étant la limite d'une série d'autres points. Elle est isomorphe au segment lui-

⁴ Poincaré H., « *Sur le problème des trois corps et les équations de la dynamique. Divergence des séries de M. Linstedt.* », *Acta Mathematica*, tome 13, pages 1-270, 1890

⁵ Cantor G., « *De la puissance des ensembles parfaits de points* », *Acta Math.*, vol. 4, 1884, p. 381-392

même car chaque point de la poussière peut être représenté par une série infinie de zéro et de un, comme les nombres représentés en binaire. Ici à chaque étape du processus de construction, il suffit de noter 0 si le point est à gauche du segment que l'on enlève et 1 s'il est à droite. Une succession de choix arrivés au carrefour des trois routes. Un nombre *010111001111010000101011000...*

11011101000... à l'infini qui code le chemin, la suite de bifurcation qui définit le point de la poussière de Cantor. L'ensemble des points de la poussière est ainsi indénombrable mais sa longueur est nulle car la somme de la longueur des segments enlevés vaut $1/3 + 1/3*1/3+1/3*1/3*1/3+1/3*1/3*1/3*1/3.... =1$, la longueur du segment initial dans lequel la poussière a été découpée. En s'approchant ou s'éloignant, la figure que l'on observe est identique à toutes les échelles.

Cette poussière constitue le premier fractal.

Chaos et fractal ont été inventés presque en même temps à la fin du XIXème siècle et représentent deux visions dynamique et géométrique d'une seule révolution, qui ordonne le confus et réconcilie déterminisme et désordre.

Ils prouvent que les oracles mentent, que Jocaste a raison de ne pas les croire, que tout commencera.

Projet : *Et mainte page blanche entre ses mains froissée* avec Nicolas Reeves, participation de Pierre Bourdon, Benjamin Guille et Quentin Benelfoul

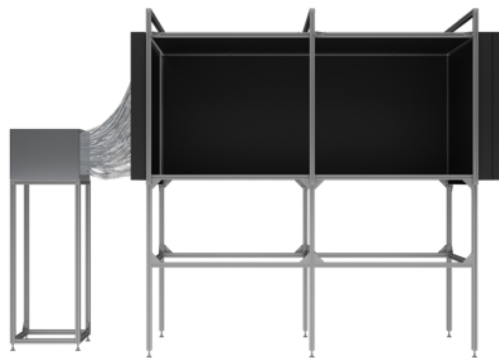


Schéma de l'installation *Et mainte page blanche entre ses mains froissée* Jean-Marc Chomaz et Nicolas Reeves, avec Pierre Bourdon, Benjamin Guille et Quentin Benelfoul (2022). La grande enceinte noire de 2 mètre de long et 83 x 83 centimètre de section, est vitrée sur sa face avant. Sur la face de gauche, un nid d'abeille dont les alvéoles laissent entrer l'air. Soixante quatre tubes transparents relient cette face au module en plexiglass plus petit et rempli de brouillard. Quand les ventilateurs de ce petit boîtier sont mis en route, la brume monte dans les tubes pour former soixante quatre filaments. La face de droite de la grande enceinte est un mur de ventilateurs dont la rotation contrôlée crée un écoulement. Ce courant d'air entraîne les filaments, tour à tour il accélère, ralentit ou s'immobilise comme si soudainement l'air était devenu solide.

L'installation *Et mainte page blanche entre ses mains froissée*, est une machine déterministe chaotique. Chaque filament de brume est entraîné dans le courant et évolue sous l'effet d'instabilités liées aux différences de vitesse et de densité entre le brouillard et l'air clair qui l'entoure. Dans leur évolution, ces filets gardent la mémoire des infimes vibrations qu'ils ont ressenties et amplifient ces perturbations jusqu'à les rendre visibles et en entremêler le sens. Le petit module est équipé d'un ensemble de haut-parleurs qui chuchotent des secrets ou fredonnent des chansons à la brume. Ainsi le son d'une voix s'imprime sur chaque filament, d'abord imperceptible, puis de plus en plus visible car révélé par l'instabilité, jusqu'à la déstructuration du filament et la production de formes circonvoluées, une écriture fractale de l'espace et du temps en perpétuelle création. Des mots insaisissables se mélangent à d'autres mots invisibles qu'écrit l'air clair tout aussi instable que le brouillard. Une écriture de plis, une écriture froissée sur la page emportée dans le vent.

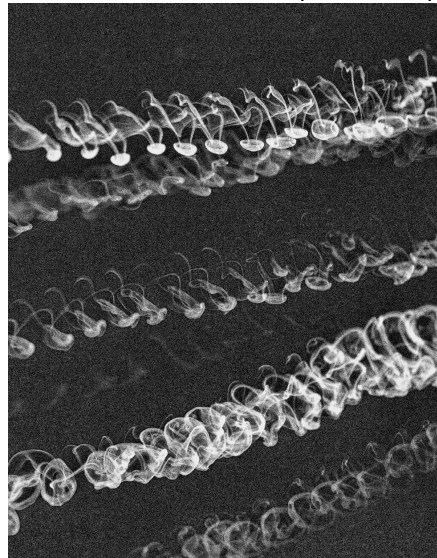


Photo de l'installation *Et mainte page blanche entre ses mains froissée* Jean-Marc Chomaz et Nicolas Reeves, avec Pierre Bourdon, Benjamin Guille et Quentin Benelfoul (2022).

Et mainte page blanche entre ses mains froissée

puis tout commença.

Depuis les origines, je confie au vent des secrets que le flash de magnésium tente en vain de retenir.

Mes pas ont façonné l'argile, ils écrivent le mythe, poussière cunéiforme au sillon de la Terre.

Mais l'air replie ma mémoire en tourbillon de pierre.

Je me souviens.

Je me souviens des Mondes Mercator punaisés sur le mur, des synclinaux perchés découpés par la rivière, des volutes cristallines dans la percussion des récrés.

Les eaux ont laissé leur empreinte, au passant qui chemine, leurs spirales reprennent la chanson, un pas, une pierre, un reste de racine et passe le chemin.

Ta voix dessine des univers que le courant emporte en arabesques, calebasses sur la rivière ou marques du monde flottant posées sur le papier par la morsure du bois

Oublier

L'installation *Et maintes page blanche entre ses mains froissé* interroge le passage du temps. Elle met en œuvre une calligraphie de brume qui se déploie, se replie à l'infini emportée par sa propre dynamique et celle invisible des tourbillons que le geste a imprimés dans l'air. Le cosmos, la géologie, la vie représentent des récits analogues en perpétuelle transformation qui gardent trace de tous les processus de leur création.

Selon Darwin, la sélection naturelle, moteur de l'évolution, est régie par deux principes, mutation et transmission aux générations futures. Elle implique ainsi une mémoire, une forme d'écriture qui invente le Temps et aussitôt tente de lui échapper, de ne pas croire aux oracles. La découverte de l'ADN, des chromosomes et des gènes a révélé une partie de l'écriture qui porte cette mémoire. Depuis d'autres ADN ont été découverts dans les mitochondries ou les chloroplastes et l'épigénétique a montré que tous ces codages gardent trace de plusieurs récits à la fois. Une forme de polyphonie que l'environnement, les conditions extérieures peuvent amener à exprimer en créant d'un même code, une polysémie.

Aucun de ces récits, de ces empreintes, de ces trajectoire n'est isolé.

La matière est mémoire. L'argile constitue la trace physico-chimiques de tous les processus de transformation depuis le Temps où le cosmos n'était pas encore transparent, depuis la première étoile et sa gigantesque explosion, depuis le choc des Titans parcourant les nébuleuses, l'effondrement gravitationnelle formant de gigantesques disques d'accrétion, la fusion de ce chaos, la solidification de la croûte terrestre, l'érosion et la métamorphose des roches sous l'action de l'eau, de l'air, de la glace. Des infinies bifurcations de ces processus est apparue la vie qui, à son tour, a transformé la roche.

Toutes ces mémoires sont complexes car les processus en jeu, bien que déterministes, sont chaotiques. Ils impliquent divergence, amplification des différences et repliement. Des choix à la croisée des chemins qui finissent par ramener au point de départ et à replier le réel, toujours identique, toujours différent ;
puis tout commença.

Ces processus ne produisent pas un désordre homogène, une esthétique de l'oubli, mais donne une forme au monde, des textures au Temps-espace, une mémoire des symétries que la dynamique a brisées. Bien que déterministes, postulant une flèche au Temps, rangeant les phénomènes en effets et causes, en avant et après, amont et aval, ces systèmes sont désordonnés, chaotiques. Ils gardent mémoire à l'infini de leur histoire, mais du repli du Temps naît l'impossibilité de pressentir les effets ou de retrouver les causes au-delà d'un horizon de prévisibilité.

Comme une écriture sur une feuille que l'on froisse, les repliements créent des formes toujours plus complexes et deviennent circonvolutions folles, arabesques. L'installation *Et maintes page blanche entre ses mains froissée* donne à percevoir cette mémoire du vent, une écriture étirée, libre dans la cascade invaginée qui l'anime. Elle déploie une forme de nostalgie fluide dans l'impossibilité, intrinsèque au chaos déterministe, du retour en arrière. Elle est l'irréversibilité même du souvenir qui s'égaré à parcourir d'autres passés possibles et à imaginer depuis ces fictions d'autres présents, rêveries mélancoliques à l'entour du réel, annihilation du Temps, exploration d'Univers parallèles.

Cette mélancolie transparaît dans le poème de Victor Hugo à qui l'installation emprunte son titre.

La poésie est la fille aînée du chaos. La suite de bifurcation de sens que l'espace entre les mots produit, construit une infinité de mondes.

Dans l'installation, des poèmes sont chuchotés à la brume. Ils proviennent des premiers enregistrements audio sur cylindre ou disque de textes lus par leurs auteurs, sillons laissés par la pression de l'air sur la cire. Les tourbillons dans leur mouvement amplifient alors les infimes vibrations des mots prononcés jadis que restitue le système de haut-parleurs de la machine. *On air / sur les ondes*, Ils déploient l'instant dans l'espace.

Et le vent perforé semble dérouler la musique d'un piano mécanique à moins que ce ne soit l'illusion zootrope du vol aquatique de quelque créature.

Projet : *Une solution au problème de raréfaction du Temps*

Les théories sur la causalité spatiale décrivent la formation de motifs dans les écoulements. Elles ont trouvé une application originale dans les installations artistiques de la série *Une solution au problème de raréfaction du Temps* où des filaments d'eau s'écoulent verticalement et se rompent en pluie. Chacun de ces filets est instable et amplifie les vibrations produites par un haut-parleur installé dans le dispositif. Il se brise en gouttelettes, pour former une pluie dont le rythme est celui de la vibration sonore perçue par l'eau au début de sa chute. Donner aux lumières de l'installation un rythme à une ou plusieurs fréquences crée un ensemble d'illusions, une confusion entre le Temps et l'espace qui rend visible des effets non causaux où le Temps lui-même semble s'inverser, où la pluie semble refuser la gravité.

Les quatre installations de la série : ***Une solution au problème de raréfaction du Temps – Passé, Présent, Futur, Anamorphose***

Ce travail explore les différentes questions entourant la perception du temps d'un point de vue scientifique et sensible : causalité, irréversibilité, entropie. Il se déploie dans quatre installations indépendantes formant une série pouvant constituer un parcours : **Une solution au problème de raréfaction du Temps – Passé, Présent, Futur, Anamorphose**. Une cinquième installation plus monumentale a été réalisée et constitue le lieu pour le projet de performance musicale **Five black Rivers** qui a été créée en 2023.

Une solution au problème de raréfaction du Temps, Futur (2019)

Dans l'installation **Une solution au problème de raréfaction du Temps, Futur**, les gouttes d'eau semblent apparaître entre les deux lumières et montent dans la partie haute de l'appareil qui ressemble à une machine de laboratoire moderne, et descendent dans la partie basse. Ce double mouvement donne l'illusion de création du temps entre les deux lumières.

Une solution au problème de raréfaction du temps met en scène un cataclysme cosmologique où le temps s'arrête. Cette singularité du Temps-espace est bien plus radicale que celle que nous appelons Anthropocène et interroge l'anthropocentrisme de cette dernière où les hommes sont à la fois les victimes, le problème et la solution. La narration de la catastrophe impliquée dans l'Anthropocène nous empêche de nous projeter dans la pensée d'un futur partagé. Élargir le champ vers un cataclysme cosmologique décale le regard.





Photos documentaires de la création ***Une solution au problème de raréfaction du Temps – Futur*** pour le festival ***Voltaje*** à Bogota en septembre 2019.

Une solution au problème de raréfaction du temps - Anamorphose (2021)

L'installation présentée à Bourges Contemporain en 2021 occupait tout l'espace du Haïdouc, un hangar industriel au toit de poutrelles métalliques dans l'ancienne friche devenue aujourd'hui le centre d'art *Antre peaux*. Au centre, un espace de 6m par 5m est délimité par deux panneaux verticaux blancs suspendus à la structure. Un miroir découpe comme une faille sur chacune de ces parois. L'espace entre les deux panneaux en regard, est séparé en deux dans la longueur par un rideau de pluie de 1,5m de long. Le voyage commence en entrant dans l'espace d'exposition. Le visiteur voit alors les gouttes *tomber* très lentement, défiant la gravité. De part et d'autre de l'averse, les miroirs décalés qui se font face, ouvrent comme des failles au sein de chaque mur. Étrangement, lorsque la pluie est observée dans le miroir, elle monte lentement. Dans le kaléidoscope des reflets, la gravité s'inverse à chaque traversée. En contournant la ligne de grain qui constitue aussi une ligne de séparation du Temps, le visiteur voit les gouttes monter lentement alors que leur image dans le miroir cette fois descend.

Dans le jeu des reflets des failles en regard, les réalités s'alternent mais le spectateur est maintenant de l'autre côté de la fiction, effectuant, en un voyage circulaire, une opération réciproque de l'*Anamorphose du Temps-espace* initial. Mais à observer plus attentivement, le voyage dans le Temps qu'emportent les gouttes n'est pas constant car il semble composer une rythmique de ruptures et de calmes, une intrication cosmique de vibrations silencieuses.

Une solution au problème de raréfaction du Temps (texte manifeste)

*Les voyages dans le Temps-espace n'ont pas permis d'inverser l'évaporation du Temps.
Sa mesure est obsolète et le mètre-lumière a officiellement remplacé la seconde-étalon.*

Il nous faut aujourd'hui rationner l'usage du Temps.

Inflation de l'Espace. Démesure du Temps.

Sur le second marché, les droits à dépenser le Temps ont flambé et la raréfaction de cette matière première a conduit les autorités à fermer la bourse du Temps pour éviter le crash. Dans la panique un très grand nombre de mètres-lumière se sont froissés, repliés ils sont devenus inutilisables aggravant encore la pénurie. De grands lambeaux de Temps-espace sont aujourd'hui comme figés, confinés à trois dimensions. Les populations ont été regroupées sur les fragments du Temps-espace où les derniers quanta temporels sont encore en mouvement.

Certains scientifiques pensent que la raréfaction du Temps pourrait venir du passage à l'infini de la vitesse de la lumière. D'autres proposent au contraire que la vitesse de la lumière est devenue complexe quand sa valeur est passée trop près de zéro, dissipant ainsi le Temps, inversant la création à l'origine du Temps-espace.

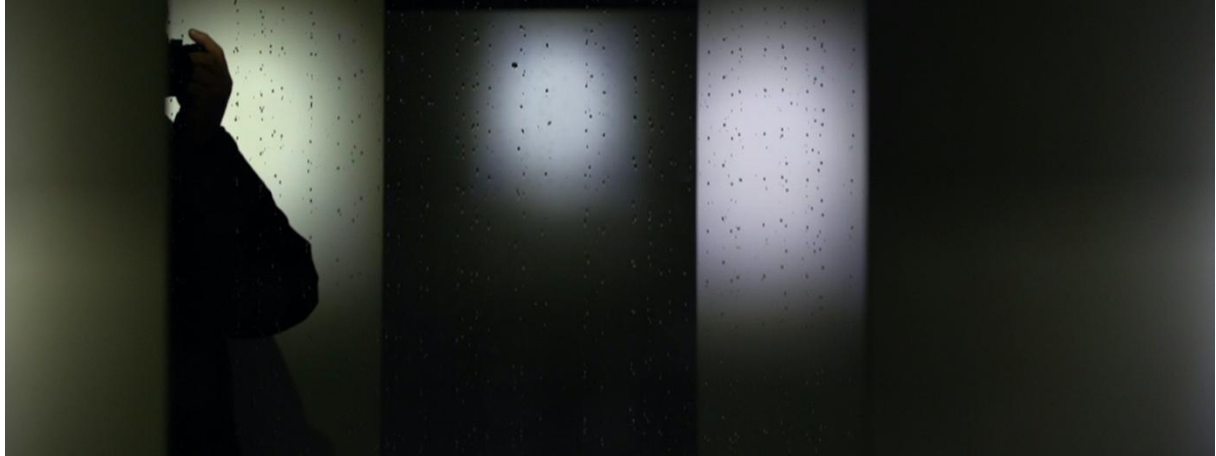
Il a été aussi proposé que l'expansion de l'univers a atteint la limite où l'énergie absorbée par les six dimensions non déployées du Temps-espace a provoqué la contraction d'une des quatre dimensions jusqu'alors déployées et donc la raréfaction apparente du Temps.

Ma théorie est différente. L'écoulement du Temps-espace viendrait de la symétrie brisée qui oriente la droite et le Temps disparaîtrait en rentrant en collision avec son image dans le miroir, avec de l'anti-Temps.

Je vais tenter d'inverser ce miroir et, si ma théorie est juste, recréer des quanta de Temps et d'anti-Temps.

Ainsi pourrais-je trouver une solution au problème de raréfaction du Temps.

Le temps est une matière invisible par essence, une illusion que l'installation *Une solution au problème de raréfaction du temps - Anamorphose* révèle, en jouant sur le paradoxe des réflexions dans deux miroirs en vis à vis où le sens de déplacement des gouttes s'alterne à chaque réflexion. Par ce jeu, l'installation interroge le passage invisible du temps, son essence et la réalité de ce qui est vu. Sans que cela fût planifié, le test du miroir s'en est trouvé ainsi renouvelé, la glace ne renvoyant plus Notre Image distancée mais celle de l'Autre, les mouvements empêchés de Nos Reflets déterminant les évènements à advenir. L'installation rend tangible cette inversion. Renversant le rapport intérieur-extérieur, l'installation *Anamorphose* interroge l'existence du Temps indépendamment de l'espace, la notion d'instant présent.



Anamorphose: ligne de grain dont le mouvement vertical s'inverse entre le réel et l'image dans le miroir.



Une solution au problème de raréfaction du temps - Anamorphose : installation dans le *Haidouc* à l'*Antre peaux* dans le cadre de Bourges contemporain, 2 juillet au 6 septembre 2021 (photo Margot Montigny)

Une solution au problème de raréfaction du temps - Passé (2021)

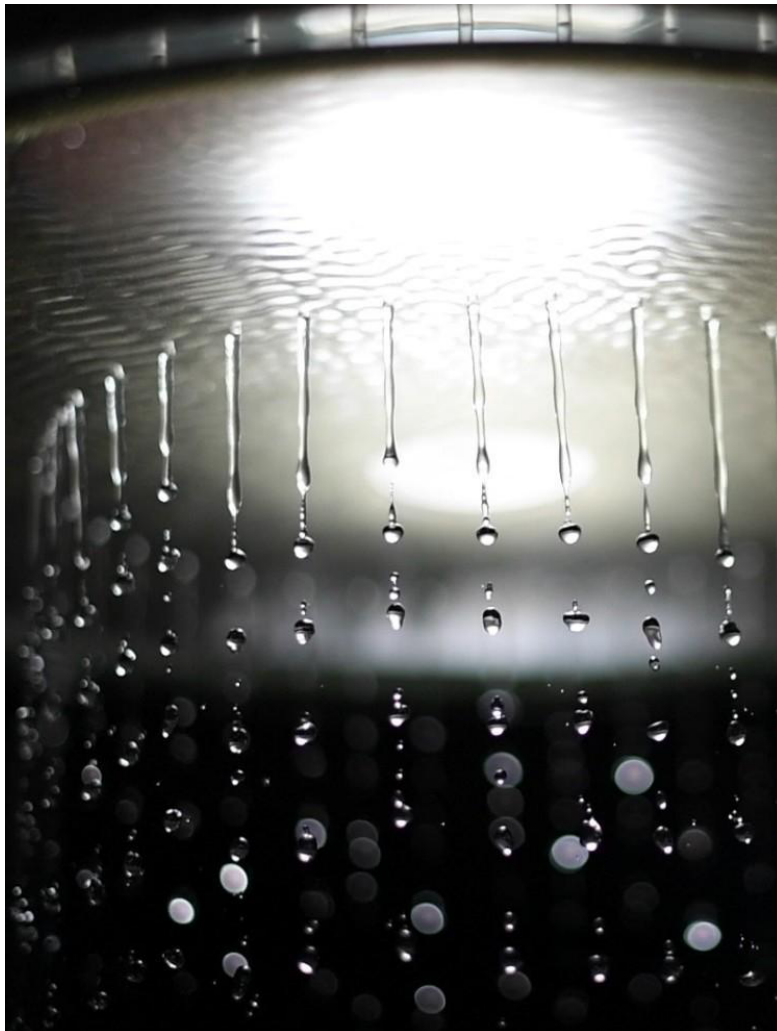
À l'Hôtel Lallemand à Bourges, dans une salle en réfection aux murs de pierre dégagés des dorures et des stucs comme pour remonter au début de sa construction, une machine crée une anfractuosité temporelle. Dans une structure de métal gris, au ralenti tombe la pluie. Vue de l'entrée, elle scintille couleur de lune et évoque un film de Jacques Demy. Ce qui surprend ce sont les ombres de ces gouttes que deux lampes sur trépied projettent au mur et au plafond. Elles se déplacent vers le haut de la machine à des vitesses différentes, comme si les photons de la lumière remontaient vers le Passé. En tournant autour de la machine, le visiteur est pris dans les rayons de lumière et voit alors la pluie se déplacer vers le haut et défier la gravité. Ainsi commence un voyage personnel dans le Temps-espace que la machine a déployé.



Une solution au problème de raréfaction du temps - Passé : installation à l'Hôtel Lallemand dans le cadre de Bourges contemporain, 2 juillet 2021 au 16 septembre 2021 (photo Margot Montigny)

Une solution au problème de raréfaction du temps - Présent

Cette installation était prévue pour être montrée dans la section archéologique du musée du Berry dans le cadre de Bourges contemporain en 2021, mais le musée n'a pas été autorisé à rouvrir après le confinement. Comme pour l'installation *Anamorphose* aucune lumière n'éclaire ici les gouttes de pluie mais elles se détachent sur le fond de la pièce. Au musée du Berry, cette pièce exposait des stèles, des amphores et des statues romaines. En remplaçant l'ensemble des spots lumineux éclairant ces objets par les spots spécifiques de la série *Une solution au problème de raréfaction du temps*, la même illusion que celle déployée par *Anamorphose* peut opérer. Mais cette fois, les fréquences que seuls les gouttes entendent et celles de la lumière sont telles que les gouttes semblent hésiter, comme en lévitation. Le Temps semble arrêté, il vibre légèrement.



Une solution au problème de raréfaction du temps - Passé : installation à l'Hôtel Lallemand dans le cadre de Bourges contemporain, 2 juillet 2021 au 16 septembre 2021.

Projet : *Conjonction* avec Olga Flor

« *Il y a cette étrange entité de l'instant qui se place entre le mouvement et le repos, sans être dans aucun temps, et c'est là que vient et de là que part le changement, soit du mouvement au repos, soit du repos au mouvement.* », Platon évoque sa définition de limite ambiguë de l'instant dans Le Parménide.

Une roue descend un plan incliné. Au contact, trois points se confondent. Deux points matériels, l'un appartenant à la roue, l'autre au plan, le troisième point n'est pas lié à la matière mais au mouvement, il décrit la suite dans le Temps-espace du contact et est appelé point coïncident instantané. Le point coïncident instantané interroge la position d'un point particulier d'un solide sur un temps en mouvement continu. Cet instant détermine un arrêt autant qu'une continuité.

Les horloges et les calendriers permettent de cadrer l'unité de mesure 'temps' et nous aident à nous situer à l'intérieur de cette mesure : le présent, le passé, le futur. Néanmoins, l'instant qui est défini sans épaisseur ni durée paraît comme hors du temps. Comment devient-il un rythme, une scansion ? L'instant est le plus petit élément constitutif du temps, tel un point de contact sans surface, un hors-champ d'une durée non référencée, un hors Temps.

Une machine métallique, réminiscence des sphères armillaires, réalise des conjonctions, des alignements de planètes, dans un espace replié par une anamorphose circulaire. À l'intérieur d'un grand cercle tournant, un second cylindre se meut, entraîné dans une chute perpétuelle par la rotation du premier. Le spectateur est ainsi dans le référentiel du point coïncident instantané, qui suit à tous les instants le contact.

Les deux cylindres sont percés de part et d'autre. Lorsque les deux ouvertures s'alignent, la lumière placée à l'extérieur du grand cylindre traverse tout l'espace intérieur de la machine. Cet éclair de l'instant, lors des conjonctions intérieures, est fugace et sa durée comme son intensité varient à chaque rencontre. Les rayons intérieurs du grand cylindre et extérieur du petit, choisis dans un rapport incommensurable, provoquent des alignements des deux vides toujours différents, toujours imparfaits.

La répétition de ce point de contact produit une fréquence, un rythme. L'attente du moment, la contemplation des roues qui tournent, matérialisent un écoulement du Temps, où l'instant devient une nouvelle mesure de référence.



Conjonction, Olga Flor et Jean-Marc Chomaz : installation à l'Hôtel Lallemand dans le cadre de Bourges contemporain, 2 juillet 2021 au 16 septembre 2021

Dans l'installation *conjonction* l'alignement des planètes est intérieur, leurs masses sont devenues des vides qui laissent passer la lumière d'un soleil non plus au centre mais à l'extérieur. À l'infini le regardant habite le référentiel imaginaire où le point coïncidant instantané est arrêté alors que le Temps continue une ronde différente pour chaque cylindre. La machine mesure-t-elle la *durée* par un Espace arrêté et un Temps en mouvement immobile ? Une intériorité de métal, un nouvel architectone dont la direction spirituelle serait projetée sur la direction Temps.

Conclusion

Qu'elles soient de brume, de métal ou de pluie mes installations sont des machines qui inversent les rapports entre Temps et Espace et, utiliser le concept de Temps-Espace, traduit ce retournement. Je tente d'inverser la proposition de Bergson de penser la *durée* sans recours au déplacement, le mouvement sans la trajectoire, pour proposer une conception de l'Espace non *temporaliser*, non vécue par un déplacement sur un Temps continu.

Ces machines proposent d'entrer dans une intériorité par des mélodies de brouillard, des moments pixelisés, des larmes dans la pluie suspendues dans l'oubli.

Ainsi le segment extérieur devient poussière intérieure comme le Temps devient *durée*, une suite de zéro et de un qui, à l'infini, fredonne l'ensemble de Cantor, une série de choix droite ou gauche à chaque carrefour, Trivium.